

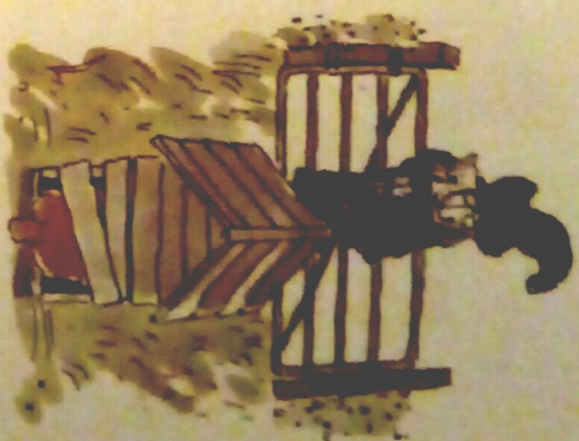
■ ■ ■ ■ ■
Bella Donna appuyée sur son balai,
sur le bord de la voie ferrée, courut
à elle et vint se frotter contre ses
jambes.

— Eh bien, mon garçon, lui dit-elle,
il s'en est fallu d'un poil, je me
trompe ? Une chance que tu sois
resté immobile comme je te l'ai dit.
Il faut vraiment que tu fasses atten-
tion, Aristote. Plus que quatre vies,
maintenant.

Et elle lui adressa un long regard
appuyé de ses yeux ronds comme
des petits boutons.

Au bout du bois, en descendant, se
trouvait une ferme où Bella se ren-
dait pour acheter du lait et des œufs.
Derrière la ferme, il y avait une cour
et au milieu de la cour une grande

niche de chien en
bois. Maintenant
qu'Aristote était
presque adulte,
il suivait souvent
Bella jusqu'à la
ferme, remuant sa
queue blanche en trotinant.



La première fois qu'il s'y rendit,
Bella Donna s'arrêta devant la
barrière de la cour et pointa le doigt
vers la niche.

— Ne t'approche pas, l'avertit-
elle, ou tu t'en mordras les pattes.
Attends-moi ici pendant que je vais
voir la femme du fermier.

Lors des visites suivantes, Aristote
resta sagement assis près de la bar-
rière, fixant l'ouverture noire de la